

CHARLES DE FOUCAULD: COMMENTI AL VANGELO DI GIOVANNI
GIOVEDÌ SANTO
MEDITAZIONE NUM. 479 - Gv 13, 1-15

«Avendo amato i suoi che erano nel mondo, li amò fino alla fine».

Come sei buono, mio Dio, a continuare la tua opera «di accendere sulla terra il fuoco» dell'amore di Dio, dicendoci e dimostrandoci che Dio ci ama... Niente porta di più ad amare qualcuno se non sapersi amati da lui... Ci porti ad amarti *dicendoci* (parola di una dolcezza ineffabile) che ci ami e *dimostrandocelo* con un miracolo d'amore... Ci dici, ci *dichiari* (soave dichiarazione! Quanto siamo felici!) a due riprese che ci ami: «Avendo amato i suoi» dici una prima volta, e aggiungi: «Li amò fino all'estremo più inaudito»... E dopo questa *duplice dichiarazione d'amore*, il nostro Dio ci dimostra l'immensità del suo amore, *donando se stesso a noi*, dono che è la prova che si ama totalmente, senza riserve colui al quale ci si dona totalmente e senza riserve, che si ama con tutto il proprio cuore, con tutto il proprio essere, colui al quale si abbandona, al quale si dona, tutto il proprio essere. O mio Dio, come sei immensamente, infinitamente, divinamente tenero! Sacro Cuore di Gesù, quale abisso d'amore sei! «Cor altum»¹ ti adoro, mi getto in te, consumami.

«Amiamo Dio, poiché ci ha amato per primo». Diamo infine tutto a lui poiché non solamente *si è donato una volta per noi*, nei dolori del calvario, ma si dona *ogni giorno a noi* nell'abbraccio di un infinito amore!... Si dona tutto a noi!... Ci dona il massimo che Dio stesso possa dare: Dio stesso non può donarci più di se stesso... e ci dona tutto se stesso, nell'unione più intima, più amorevole, più desiderabile, nel nostro corpo e nella nostra anima; si consegna a noi, si abbandona a noi, interamente, sia con la sua divinità, sia con il corpo e l'anima umani che ha preso per assomigliarci. Ci consegna il tutto e ci dona nel nostro corpo e nella nostra anima il suo corpo e la sua anima, per possederlo interamente, in un possesso perfetto, senza misura e senza fine.

O Cuore di Gesù, infiammami affinché ti riceva bene quando ti ricevo così e affinché bruci sempre dal desiderio di riceverti ²!

« Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aime jusqu'à la fin. »

Que vous êtes bon, mon Dieu, de continuer votre œuvre « d'allumer sur la terre le feu » de l'amour de Dieu, en nous disant et en nous prouvant que Dieu nous aime... Rien ne porte plus à aimer quelqu'un que de se savoir aimé de lui... Vous nous portez à vous aimer en nous *disant* (parole d'une douceur ineffable) que vous nous aimez et en nous le *prouvant* par un miracle d'amour... Vous nous dites, vous nous *déclarez* (suave déclaration ! Que nous sommes heureux !) à deux reprises que vous nous aimez : « Ayant aimé les siens » dites-vous une première fois, et vous ajoutez : « Il les aime jusqu'à l'extrémité la plus inouïe »... Et après cette *double déclaration d'amour*, notre Dieu nous prouve l'immensité de son amour, en *se donnant lui-même à nous*, don qui est la preuve qu'on aime totalement, sans réserve celui à qui on se donne totalement et sans réserve, qu'on aime de tout son cœur, de tout son être, celui à qui on abandonne, à qui on donne, tout son être. Ô mon Dieu, que vous êtes immensément, infiniment, divinement aimant ! Cœur sacré de Jésus, quel abîme d'amour vous êtes ! « Cor altum³ » je vous adore, je me jette en vous, consommez-moi.

« Aimons Dieu, puisqu'il nous a aimés le premier. » Donnons-nous enfin tout à lui puisque non seulement il s'est *donné une fois pour nous*, dans les douleurs du calvaire, mais qu'il se donne *chaque jour à nous* dans l'embrassement d'un infini amour !.. Il se donne tout à nous !.. Il nous donne le plus que Dieu même puisse donner : Dieu même ne peut nous donner plus que lui-même... et il nous donne tout lui-même, dans l'union la plus intime, la plus amoureuse, la plus

¹ «Cuore immenso».

² M/479, su Gv 13,1, in C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien-Aimé*, 204-205; tr. it., "Stabilirci nell'amore di Dio...", 151-155.

³ « Cœur immense ».

désirable, dans notre corps et notre âme ; il se livre à nous, s'abandonne à nous, tout entier, et avec sa divinité, et avec le corps et l'âme humains qu'il a pris pour nous ressembler. Il nous livre le tout et nous donne dans notre corps et dans notre âme son corps et son âme, pour le posséder tout entier, dans une possession parfaite, sans mesure et sans fin.

O Cœur de Jésus, enflammez-moi pour que je vous reçoive bien quand je vous reçois ainsi et pour que je brûle toujours du désir de vous recevoir ⁴ !

**CHARLES DE FOUCAULD: COMMENTI AL VANGELO DI GIOVANNI
VENERDÌ SANTO – PASSIONE DI NOSTRO SIGNORE GESÙ CRISTO
MEDITAZIONE NUM. 480 - Gv 18,1-19,42**

«Sono nato e sono venuto nel mondo per rendere testimonianza alla verità... Non lui, ma Barabba».

Come sei buono, mio Dio, a sforzarti in ogni occasione di fare del bene alle anime! Non rispondi nulla ai giudici quando si tratta di difenderti; ma parli loro dettagliatamente e con bontà quando c'è motivo di provare a convertirli... Come sei buono, mio Dio, a soffrire *per l'amore nostro* (poiché tutto ciò che fai quaggiù, lo fai sia *per la gloria di Dio*, per *giustizia*, sia *per il nostro bene*, per *bontà e amore nostro*) tanti obbrobri: trascinato legato per le strade della città, condotto di tribunale in tribunale, carico di accuse, di ingiurie e di colpi, coperto di vociferazioni dalla plebaglia, messo al di sotto di un brigante!

Cerchiamo in tutto, sempre, di fare del bene alle anime; ma per questo, prima di tutto, santifichiamo noi stessi: non dimentichiamo che non possiamo fare *alcun bene* agli altri se non a condizione di essere santi noi stessi. Se siamo santi, faremo naturalmente e necessariamente del bene alle anime, anche senza azione apparente verso di loro, come ne fece loro santa Maddalena alla Sainte-Baume, Giuseppe a Nazareth; se non siamo santi, tutti i nostri sforzi, per quanto grandi siano, non potranno produrre ombra di bene. Per donare, bisogna avere; per rendere santi, bisogna esserlo; affinché Dio doni alle nostre opere interiori o esteriori questa benedizione che sola le rende feconde, bisogna amarlo, meritare questa benedizione con il nostro amore, amore nel quale consiste la santità. Rendiamo testimonianza alla verità, non dicendola sempre a tutti, spesso si può e si deve tacerla; Gesù la tace spesso: tace davanti a Erode; dice «Non gettate le vostre perle ai porci»; dice: «Non vi dico questo ora, lo Spirito ve lo dirà più tardi»; ma quando bisogna dirla, diciamola come lui senza timore, senza esitazione; come Nostro Signore dice ai Pontefici che è il Messia, a Pilato che è re... Riceviamo con gioia, benedizione, riconoscenza, amore, ogni disprezzo, ogni sdegno, ogni umiliazione, ogni cattiva parola e ogni cattivo trattamento, sull'esempio di Gesù, offrendogli amorevolmente questo sacrificio, felici di poterglielo offrire e desiderando di offrirgliene sempre e sempre di più ⁵ .

« Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité... Non lui, mais Barabbas. »

Que vous êtes bon, mon Dieu, de vous efforcer en toute occasion de faire du bien aux âmes ! Vous ne répondez rien aux juges quand il s'agit de vous défendre ; mais vous leur parlez avec détail et bonté quand il y a lieu d'essayer de les convertir... Que vous êtes bon, mon Dieu, de souffrir *pour l'amour de nous* (car tout ce que vous faites ici-bas, vous le faites et *pour la gloire de Dieu*, par *justice*, et *pour notre bien*, par *bonté et amour pour nous*) tant d'opprobres : traîné lié dans les rues

⁴ M/479, su Gv 13,1, in C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien-Aimé*, Nouvelle Cité, Montrouge 1997, 204-205.

⁵ M/510, su Gv 18,24-40, in C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien-Aimé*, 268-269; tr. it., *"Stabilirci nell'amore di Dio..."*. *Meditazioni sul vangelo di Giovanni*, ed. A. Fraccaro, Glossa, Milano 2009, 303-307.

de la ville, conduit de tribunal en tribunal, chargé d'accusations, d'injures et de coups, couvert de vociférations par la populace, mis au-dessous d'un brigand !

Tâchons en tout, toujours, de faire du bien aux âmes ; mais pour cela, avant tout, sanctifions-nous nous-mêmes : n'oublions pas que nous ne pouvons faire *aucun bien* aux autres qu'à condition d'être saints nous-mêmes. Si nous sommes saints, nous ferons naturellement et nécessairement du bien aux âmes, même sans action apparente à leur égard, comme leur en fit sainte Magdeleine à la Sainte-Baume, Joseph à Nazareth ; si nous ne sommes pas saints, tous nos efforts, si grands qu'ils soient, ne pourront produire l'ombre de bien. Pour donner, il faut avoir ; pour rendre saint, il faut l'être ; pour que Dieu donne à nos œuvres intérieures ou extérieures cette bénédiction qui seule les rend fécondes, il faut l'aimer, mériter cette bénédiction par notre amour, amour dans lequel consiste la sainteté. Rendons témoignage à la vérité, non en la disant toujours à tous, souvent on peut et on doit la taire ; Jésus la tait souvent : il se tait devant Hérode ; il dit « Ne jetez pas vos perles aux pourceaux » ; il dit : « Je ne vous dis pas cela maintenant, l'Esprit vous le dira plus tard » ; mais quand il faut la dire, disons-la comme lui sans crainte, sans hésitation ; comme Notre Seigneur dit aux Pontifes qu'il est le Messie, à Pilate qu'il est roi... Recevons avec joie, bénédiction, reconnaissance, amour, tout mépris, tout dédain, toute humiliation, toute mauvaise parole et tout mauvais traitement, à l'exemple de Jésus, lui offrant amoureusement ce sacrifice, heureux de pouvoir le lui offrir et désirant lui en offrir toujours et toujours davantage ⁶.

⁶ M/510, su Gv 18,24-40, in C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien Aimé. Méditations sur les Saints Évangiles (2)*, Nouvelle Cité, Montrouge 1997, 268-269.